

CREATION  
JAPANESE DELIGHT

**saviez-vous que le japon est une terre de danse? la réponse est «oui», et le *japanese delight* vous fera découvrir la vitalité et la diversité de la danse hip-hop japonaise.**

dix ans avant la france, des émissions de télévision, des magazines street dance, des écoles, des battles rassemblaient au japon des milliers de pratiquants et de spectateurs. nous connaissons les danseurs américains, allemands et français, il est temps aujourd'hui de donner une place au hip-hop japonais. *japanese delight* est un show, plus proche du battle que du spectacle. danser ensemble au maximum de l'énergie de chaque danseur est la spécificité de ces « crews » à un niveau de performance et de virtuosité jamais vu.

bruce ykanji est le conseiller artistique de ce spectacle hors norme, célèbre danseur français et amoureux du japon, il est aussi le créateur du « juste debout », battle qui rassemble 16 000 spectateurs à bercy chaque année. il a sélectionné pour lyon trois groupes japonais de renommée mondiale : mortal combat (breakdance, influencée par l'univers manga), repoll:fx (danse des années 80 inspirée de la musique funk-soul, et de la classe de cab calloway), former aktion (danseurs-poppers connus dans le monde entier pour leur « mécanique groovée » inimitable). trois univers très différents qui se rencontreront en dernière partie lors d'un free style qui devrait être explosif !

**le hip-hop dans sa forme la plus frontale, brute, sans dramaturgie, face public, c'est l'enjeu de cette programmation 100% japonaise puisque c'est au japon que se tiendraient actuellement les meilleurs danseurs hip-hop. c'est là en tout cas que s'inventent de nouveaux gestes, un sens inouï de la virtuosité, et un vocabulaire qui traque ses références historiquement du côté des années 80, mais aussi du côté des musicals des années 30 et 40. bref le hip-hop japonais s'impose aujourd'hui comme une véritable encyclopédie du mouvement, avec un sens de l'unisson époustoufflant. à l'origine de ce projet en exclusivité mondiale pour la biennale de la danse, la rencontre entre dominique hervieu et bruce ykanji, figure activiste du hip-hop international, organisateur de la manifestation *juste debout* pour une visibilité mondiale du hip-hop qui ne cesse de s'inventer.**

**qu'est-ce que le japon a changé dans votre façon de percevoir le hip-hop ?**

**bruce ykanji** - c'est bien sûr d'abord le choc des cultures. j'ai été immédiatement très impressionné non seulement par leur travail en danse mais aussi par l'organisation d'"event" – étant moi-même producteur d'"event". j'ai vu là-bas de très bons danseurs, et surtout deux amis danseurs leaders de la scène japonaise de l'époque qui ont vraiment fait avancer la danse en france : tamaky toriabé et hiro suzuki.

il y a au japon une autre approche du hip-hop, qui ne ressemble ni au hip-hop américain, ni au hip-hop français. il est temps aujourd'hui de montrer ces styles, cette attitude, cette mouvance, d'abord pour leur qualité mais aussi pour leur spécificité. et du coup, on peut ouvrir alors de nouveaux horizons aux spectateurs pour comprendre comment, aujourd'hui, les japonais dansent.

**dominique hervieu** - j'ajouterais que le japon est un pays qui danse, ce à quoi, on ne s'attend pas; moi aussi ça m'a surprise... le japon est un pays qui danse et notamment la "street dance", ils ont même été en avance par rapport à la france, tant au niveau de l'organisation que des émissions de télé. bruce a créé une revue qui s'appelle le *juste debout* et qui en est à son 18<sup>e</sup> numéro ; les japonais, eux, en sont à leur 214<sup>e</sup> (20 ans). ils ont su très vite communiquer sur cette danse, et lui donner une visibilité dans la société. je pense que pour bruce, ça a pu fonctionner comme un modèle pour la création à la fois du magazine, de l'organisation de manifestations et de son école de "street dance". c'est important de faire savoir qu'au japon c'est un art d'importance. c'est très structuré.

**quel est le statut des danseurs ?**

**b.y.** - ils vivent à fond leur truc ; certains d'entre eux travaillent le jour – ils peuvent être chefs d'entreprise – et le soir ils s'adonnent à la danse. il y a une espèce d'engagement qui est bien plus puissant qu'en france, et qui correspond bien à la mentalité japonaise : soit être dans la distance totale, soit dans la fusion la plus extrême. c'est très impressionnant, c'est ce qu'on va avoir à la biennale et qu'on n'a jamais vu ici en france.

**d.h.** - mon premier contact avec les danseurs japonais, je le dois à ma rencontre avec tamaky dans les années 90. on l'appelait tamak, c'est le premier japonais qui est venu en france, il y est resté 10 ans, 10 ans dans la compagnie de bruce et c'est lui qui les a emmenés là-bas.

### **quels ont été les précurseurs et les influences ?**

**d.h. et b.y.** - avant tout les danseurs américains : james brown, les nicholas brothers et toute cette mouvance... mais une des spécificités du hip-hop japonais, c'est que les enfants à l'école ont fait des arts martiaux : dès lors, d'emblée, ils ont cette pratique corporelle spécifique au japon et qui crée une esthétique nourrie et même fondée sur la rigueur, la précision, la qualité de mouvement. c'est là l'origine de la spécificité du mouvement hip-hop japonais, à travers une pratique très démocratique, très large des arts martiaux.

### **qui sont les groupes programmés et quelle est leur spécificité ?**

**b.y.** - mortal combat joue d'une espèce de tension entre la tradition des arts martiaux, des grands rituels, des danses de combat et la contemporanéité du manga. au niveau de la chorégraphie, ça crée une extrême synchronisation, une dimension extrêmement graphique, comme des dessins, où chaque geste est dessiné dans l'espace. on a le sentiment d'assister à des petits dessins, des sculptures rendues vivantes par le mouvement.

ce sont les danseurs breakers les plus précis au monde, ils sont tous dans la même énergie, tous dans la même culture du mouvement, tous totalement similaires dans les ensembles et ça crée une marque, une identité.

repol : fx viennent eux du jazz fusion (là-bas ils appellent ça le "be bop". là l'inspiration est totalement eighties, c'est james brown, la funk, la soul music. et ils ont créé à partir de ces bases un mélange qui part du jazz vers le hip-hop, et qui rappelle la comédie musicale. c'est-à-dire qu'ils ont imité des attitudes expressives, des mouvements, des familles de mouvements, des vocabulaires qu'ils ont empruntés aux danses américaines des années trente et quarante ; un peu cab calloway. il y a vraiment un goût pour cette histoire, et ils vont loin dans la référence. c'est quelque chose d'un peu old school, élégant, très joué, très stylé. c'est extrêmement rare de voir ce genre de show poussé à ce si haut niveau, dans cette recherche-là de mouvements. c'est rare de les voir, car ce sont des gens qui donnent des cours, qui font des showcases, mais qui se produisent extrêmement rarement sur scène.

les former aktion sont des "poppers" ; ils dansent debout. ils sont connus dans le monde entier, et vont être attendus à lyon pour la qualité de leur wave, leur mécanique groovée, très poppée, du mouvement, du lâcher prise, une forme de musicalité du mouvement, à la fois avec quelque chose de mécanique et de robotique, qu'ils poussent à un très haut niveau.

leur référence est "l'électric boogaloo". ce qui est extrêmement rare ; c'est le niveau d'aboutissement de cette recherche de mouvement, un niveau de performance et d'excellence complètement hors norme.

### **confronté au mouvement japonais, qu'as-tu appris sur ta propre pratique ?**

**b.y.** - que la synchronisation n'était pas vraiment le fort des français et qu'il fallait travailler davantage. j'y ai aussi trouvé la paix dans le travail, la force tranquille, malgré une pression énorme. bref, un grand respect.

### **quelle est la place du hip-hop dans le circuit classique de programmation de danse en france ?**

**d.h.** - en france, le hip-hop aujourd'hui a fait sa place, et ce depuis déjà plusieurs années, au point

même d'avoir investi des institutions : mourad merzouki au ccn de créteil, kader attou au ccn de la rochelle. cette reconnaissance outrepassa les programmations spécialisées hip-hop. aujourd'hui, cette danse est parfois plus diffusée que beaucoup de compagnies contemporaines.

**b.y.** - au japon, le développement est zéro. c'est totalement clivé. il y a eu peut-être une ou deux petites aventures, mais c'est très, très rare.

#### **quel est le rapport à la scène de ces groupes ?**

**b.y.** - mortal combat a déjà dansé au théâtre des variétés à paris dans le cadre du dernier dance delight. ils sont dans un rapport extrêmement direct, frontal, avec un minimum de transpositions entre le monde du battle qui est le leur et celui du spectacle : donc très peu de mise en scène, un éclairage minimum.

**d.h.** - pour moi, je veux montrer deux choses avec japanese delight : d'abord, l'extrême diversité et la capacité des contrastes qui peut exister au japon entre le rituel et show, l'extrême lenteur et l'explosion physique, entre eux et sankai juku... ce qui est drôle c'est que certains des interprètes ont le même âge et ushio amagatsu m'a dit que certains de ses danseurs ont pratiqué le hip-hop.. d'un côté, il y a cette capacité de rentrer dans une forme d'intériorité et puis à côté, les mangas.

la deuxième chose, c'est mettre en perspective ce hip-hop japonais avec mourad merzouki et bouba landrille tchouda. là on voit que le hip-hop n'a jamais renié ses principes. mourad merzouki par exemple, quand il fait des auditions, il va voir des battles... quand le cirque du soleil cherche des artistes, ils vont aux battles, au *juste debout* de bruce. je vais à chaque édition et j'y rencontre aussi quelques danseurs de l'opéra. en fait, le battle c'est un moment d'exacerbation de leur mode de vie, de danse, qu'ils vivent à fond, qu'ils assument totalement, qui leur amène des émotions, des enjeux, des défis.

du coup, on fait tomber cette idée qui voudrait qu'il y ait d'un côté un hip-hop d'auteur (signé merzouki, attou...) et de l'autre le monde des battles. ces deux mondes dialoguent entre eux, ils ne sont pas en train de s'académiser ; ils ne perdent jamais de vue leurs racines, ça leur permet de toujours grandir.